

JAMES STUEWE

Gestionnaire, secteur public, Canada

Patrick NICOLET

Nous écouterons pour commencer James Stuewe, qui est manager dans le secteur public canadien et participe pour la troisième fois à la World Policy Conference. Il va nous exposer son point de vue sur les raisons pour lesquelles il est difficile de changer. James, c'est à vous.

James STUEWE

Merci, Patrick. Merci à vous tous ici présents aujourd'hui. Je m'appelle James Stuewe, je viens d'Ottawa, au Canada, et je suis père de trois enfants âgés de cinq, trois et un ans. J'insiste sur le fait que j'exprime ici aujourd'hui mon opinion personnelle, pas celle du gouvernement canadien. Je ferai la présentation en anglais aujourd'hui, je suis bien capable de prendre des questions en français plus tard si vous voulez. Une nouvelle fois j'exprime ici mon opinion, pas celle du gouvernement canadien. Ma brève présentation porte sur deux points. Pour planter le décor, je parlerai d'abord du changement climatique et de l'adaptation au climat observée au Canada, puis je me pencherai sur la problématique suivante : pourquoi nous sentons-nous incapables de régler la question du changement climatique ?

Le Canada a une superficie d'environ 10 millions de kilomètres carrés, nous sommes donc soumis à différents types de climat et nous voyons le climat changer. C'est un fait, nous savons que le nord du Canada se réchauffe deux fois plus vite que le sud du Canada. Nous observons une augmentation des chaleurs extrêmes et une réduction des froids extrêmes. Nous observons plus de sécheresses et le dégel du pergélisol. Les chutes de neige diminuent, alors que les chutes de pluie augmentent. J'ai grandi sur la côte est du Canada, une région magnifique, rude et sauvage, nichée à côté de l'Océan Atlantique Nord. Quand j'étais jeune, nous avions de la neige au sol pendant des mois et des mois. L'année dernière, des amis et des membres de ma famille qui vivent encore là-bas m'ont dit qu'il avait très peu neigé et un bon ami à moi m'a dit qu'il avait pelleté la neige trois fois seulement. La ville de Halifax, en Nouvelle-Écosse, s'adapte en plantant des palmiers ; des palmiers au Canada, vous vous rendez compte ! Nous ne parlons plus de changement climatique, mais d'adaptation au climat. Comme Patrick vient de le mentionner, je pense que le dialogue des derniers jours a été très positif et nous avons le sentiment d'être parvenus à un consensus. Les doutes au sujet du changement climatique ont laissé place à une prise de conscience de la nécessité d'agir. Les décideurs politiques, les gouvernements et les entreprises constatent les impacts du changement climatique. Les entreprises voient leurs coûts augmenter en raison des coûts liés à la conformité réglementaire ou peut-être se rendent-elles compte que leurs infrastructures sont maintenant sous la menace du risque climatique. Voici la problématique.

Nous sommes venus ici aujourd'hui, nous avons pu constater que des gouvernements essaient d'agir et nous parlerons dans quelques instants de la situation en France, mais il y a de la résistance. Nous nous demandons dans cette salle et dans d'autres salles similaires, « qu'est-ce qui ne va pas ? Les gens sont-ils aveugles ? Le changement climatique est un fait, qu'est-ce qui ne va pas et pourquoi une telle résistance ? » Cela me rappelle nos discussions de 2015-2016 sur Trump. Dans des salles comme celle-ci, partout dans le monde, nous étions parvenus à un consensus : « cet homme ne peut pas gagner. C'est une star de la télé-réalité. Attendez voir, s'ils pensent qu'il peut gagner, c'est qu'ils n'y comprennent rien ».

En fait, je crois que nous sommes dans le même cas de figure aujourd'hui, nous ne comprenons pas. Nous ne comprenons pas les réalités vécues par 99 % de la population. Nous oublions que ces 99 % de la population ne sont pas dans cette salle aujourd'hui. Ils ne réfléchissent pas activement au changement climatique ou à ses répercussions sur eux, sur les chaînes alimentaires ou sur la sécurité alimentaire. La mère célibataire qui jongle entre deux emplois ne pense pas à l'augmentation de la température de l'eau de mer une fois rentrée à la maison en fin de journée. Elle rentre à la maison et elle pense qu'elle a réussi à tenir le coup une journée de plus et qu'elle va bien, et que ses

enfants vont bien. Elle travaille comme une folle, mais elle a l'impression de ne pas s'en sortir, et à vrai dire elle ne s'en sort pas et ça a toujours été comme ça. Elle s'inquiète pour sa sécurité et celle de ses enfants, mais à part ça, il n'y a pas grand-chose d'autre qui compte.

En fin de comptes, les personnes auxquelles on demande ou dit d'adapter leur comportement en raison du changement climatique ou de l'adaptation au climat sont celles-là même qui ont l'impression que les règles du jeu leur ont été dictées toute leur vie. La plupart savent que le changement climatique est une réalité. Certaines personnes n'y croient peut-être pas encore, mais en définitive, si votre préoccupation est de tenir le coup une journée de plus, vous vous souciez moins du lendemain, sans parler de ce que seront les émissions de gaz à effet de serre de votre pays en 2030 ou 2050.

Je ne crois pas qu'il soit raisonnable de supposer que les gens accepteront tout simplement des changements de taxes, des augmentations de prix, des changements de comportement à cause du changement climatique. Voilà le défi à relever. Les approches politiques traditionnelles ne fonctionnent pas comme nous le voudrions. Le processus de réflexion que nous avons mené dans cette salle et dans bien d'autres nous a conduit à accepter le changement climatique, mais je pense que notre réflexion nous ramène en fait aux discussions de 2015-2016 sur Trump. « Ne voient-ils donc pas que nous sommes dans une situation d'urgence ? Pourquoi refusent-ils le changement ? » Franchement, je pense que les gens ne sont pas aveugles. Ils voient que quelqu'un, qui s'estime sans doute plus intelligent qu'eux, essaie de leur dire comment vivre leur vie. C'est là que réside la résistance.

Le message que je veux faire passer ici n'est pas évident, car je sais que le changement climatique est bien réel et qu'il aura des répercussions sur ma vie, mais aussi sur la vie de mes enfants. Je pense simplement que nous devons trouver une autre approche et, surtout, impliquer davantage les citoyens. Merci beaucoup.

Patrick NICOLET

Merci, James, d'avoir présenté en termes très concrets le défi auquel nous sommes confrontés.